

## Sophie Wahnich

# Soixante ans après la Libération, le sol touristique de l'Europe

Attendus, Mars 2005

### 1. Harmonie

Franco Frattini commissaire européen italien a proposé le 3 février 2005 que soient prohibés en Europe, le port de la faucille et du marteau au même titre que celui de la swastika et des symboles nazis. Il s'agit, dit-il, d'élaborer une première « harmonisation pénale des limites légales de la liberté d'expression ». L'évocation de l'histoire communiste comme histoire monumentale serait ainsi criminalisée.

Cette idée n'a pas surgi dans le subtil cerveau de ce commissaire dans la solitude de l'étude. Elle provient d'une demande de Vyautas Landsbergis, député européen lituanien, ancien président de Lituanie, et de Jozef Szajer député européen hongrois. La proposition a été créditée par de nombreux autres députés d'Europe de l'Est qui entendent assimiler nazisme, stalinisme et communisme. L'ensemble a fait l'objet d'une conférence de presse relayée par *Voice of America*. Le récit historique proposé était le suivant : « la Seconde Guerre mondiale était le fruit du pacte germano-soviétique et les États-Unis ont vaincu à la fois le nazisme et le communisme ».

Le 26 février 2005, le Conseil européen a jugé bon de laisser aux différents pays constituant l'entité européenne la possibilité ou non de légiférer en ce sens. Pour le moment il n'y a donc pas encore d'« harmonisation pénale des limites légales de la liberté d'expression » dans l'espace de l'Europe élargie.

### 2. Élargissement

1. « action d'élargir, fait de s'élargir, agrandissement, « peu de menton, peu de crâne ; entre les deux un élargissement progressif » (Jules Romains) ;
  2. action de rendre plus ample, fait de s'étendre, « un élargissement de l'âme et de la sensation » (Guy de Maupassant) ;
  3. Mise en liberté, (d'un détenu), libération, relaxation. »
- Une définition du *Petit Robert* ouvre toujours des horizons, des connexions. À nous de jouer.

Depuis mai 2004, l'Europe s'est élargie.

1. Où est le menton, où est le crâne ?
2. De nouvelles destinations touristiques ont fait leur apparition dans les catalogues des agences de voyage. Dubrovnic en particulier a été une destination très prisée l'été 2004 par les amateurs d'art et d'histoire. Tous les espoirs sont permis pour l'été 2005.
3. L'Europe se libère et annonce très clairement la couleur de cette libération.

### 3. La Libération

La délivrance d'un pays occupé, d'un peuple asservi est une « libération » depuis 1870. Mais en Europe, *La Libération* c'est celle des territoires occupés par les troupes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale.

Enfin pas tout à fait dans toute l'Europe.

Il existe quelques nations irréductibles (par exemple la Hongrie et la Lituanie) qui, maintenant qu'elles sont européennes, peuvent bien dire leur point de vue : il n'y a pas eu de Libération en 1945 et il y a eu libération dans le sillage du 9 novembre 1989.

Un tourisme de la terreur

### 4. Tee shirt et logo



Il existe à Budapest un musée situé au 60, bld Andrassy qui s'appelle « maison des terreurs ». Il a ouvert dans les années 1990 et valorise un lieu de mémoire. Ici la police politique nazie puis la police politique communiste ont sévi. Ici un seul insigne permet d'intriquer les deux mémoires, de les mettre en équivalence. L'étoile communiste est devenue indissociable de la croix fléchée des nazis hongrois. Le musée en fait son logo.

Le tourisme de la terreur, ça ne rigole pas mais, il trouve pourtant de multiples arguments de ventes, invente des produits dérivés, même des tee-shirts...



### 5. « Double occupation » à Budapest

La première salle de l'exposition chronologique de la maison des terreurs porte le nom de « double occupation ». Montage cartographique : depuis 1919 la petite Hongrie peine à maintenir sa souveraineté. Sur un mur de séparation de l'espace qualifié d'un côté par la croix fléchée et de l'autre par l'étoile rouge, défilé d'images de la Libération en boucle sur une série de petits écrans vidéo. Des archives sont exposées pêle-mêle. Certaines portent sur la Libération, d'autres pas. En vrac les terribles images de Bergen-Belsen tournées par les Britanniques en avril 1945, le drapeau soviétique hissé sur le Reichstag par un soldat soviétique radieux, les foules nazies à Nuremberg. Des soldats allemands décrochent un aigle et le donnent à des soldats soviétiques. Des foules en liesse à l'arrivée des soldats soviétiques, des foules en liesse devant les soldats nazis, des villes détruites, des violences dans les

rues entre civils et soldats, des batailles de rue entre soldats, l'armée allemande à Moscou, des soldats allemands prisonniers de guerre. Aucun commentaire. Rien d'explicite sur Budapest, une Libération qui ne concerne pas la Hongrie. Des formes interchangeables : une armée entre dans une ville, transforme l'espace symbolique, des foules l'acclament. L'extermination nazie comme reste, des images comme des icônes.

Ici il n'y a pas eu de Libération, il n'y a eu que des occupants qui ont manipulé les foules. La confusion comme élise de la Libération.

À la fin du trajet de l'exposition permanente, donc plus de 30 salles plus tard on retrouve des images vidéo avec des hommes en liesse, ils fêtent le départ des soldats soviétiques et la fin de la terreur. Les images sont en couleur. Une autre libération...

### 6. Marges

Exposition temporaire de la même maison des terreurs : l'extermination des juifs hongrois. Un bon produit touristique d'appel. Deux salles lui sont consacrées. Un écran présente des témoignages de rescapés. L'un d'entre eux était un petit garçon à Budapest en 1945. Il raconte sa peur en voyant arriver un soldat soviétique, un large sourire accroché au visage et un couteau à la main. Il s'approche de l'enfant figé d'effroi et s'accroupit devant lui. Avec son couteau, il tranche les fils qui reliaient l'étoile jaune à son paletot...

Un historien hongrois m'a expliqué son aversion pour cette maison des terreurs dans laquelle défile tout le public scolaire du pays. À la fin du trajet, est présentée une liste des bourreaux de la terreur communiste. Les noms sont souvent à consonance juive et d'après lui, l'anticommunisme trouve ses ressources encore aujourd'hui dans une politique antisémite dont les racines ont été volontairement oubliées, refoulées par le musée.

« De 1932 à 1936 Gömbös premier ministre [...] entretient des relations étroites avec Hitler et Ludendorff. Proche collaborateur de l'amiral Horthy, il fait figure de leader de l'aile fascisante du parti gouvernemental. Il oppose le capital chrétien créatif et juste au capital juif injuste et exploiteur. Il reprend les idées de Gottfried Feder utilisées par Hitler. Il affectionne les grands rassemblements de masse, les défilés des milices nationalistes, les acclamations scandées par la foule. Dès les années 1920 il avait proposé une réforme agraire radicale qui exproprierait les couches possédantes israélites. C'est à cette époque qu'il songea à une marche sur Budapest. Mais Gömbös devint ministre de la guerre en 1929, sa formation ayant été dissoute et lui-même ayant rallié le parti gouvernemental. Une centaine de mouvements se réclament alors du national-socialisme. Gömbös meurt en 1936. Cette fascisation des esprits a été suffisamment forte pour créer à la veille de la Seconde Guerre mondiale un

mouvement d'opinion dont bénéficie la plus importante des formations fascistes hongroises : le parti des croix fléchées de Ferenc Szalazi. 150 000 adhérents en 1938 et 31 sièges à la chambre des députés aux élections de 1939... » Voici ce que nous apprend la lecture de Pierre Milza, un classique de l'historiographie des années 1980 en France, passé en poche en 1991.

### 7. L'allée infinie des monuments de la Libération

Le parc des statues de l'époque communiste est vanté dans tous les espaces d'information touristique de Budapest. Les témoignages des touristes sont sollicités et produisent l'argumentaire de cette autre face du tourisme de la terreur. « Nous avons été pris dans une atmosphère étrange, il n'y a pas d'endroit similaire [...] quarante ans de communisme, nous pouvions encore sentir le souffle de l'enfer. Une expérience formidable », « Eh bien c'est exactement pour voir cela que ça valait la peine de venir des États-Unis. C'est un endroit formidable, fantastique, très impressionnant. »

Ont été réunies ici les statues déboulonnées que l'on souhaitait malgré tout conserver. Un choix parmi toutes celles qui ont été mises au rebut a été fait par les habitants des quartiers d'où elles venaient. Il est bon de ne pas brûler les livres avait affirmé l'architecte du futur parc... Certaines statues ont eu moins de chance que d'autres et ont bel et bien disparu.

Ce parc est loin du centre-ville, il est pauvre, inachevé, un peu triste, installé dans un environnement qui le rend un peu dérisoire. Les pylônes électriques rivalisent avec le réalisme socialiste. Mais, ici, la Libération est de retour. On lui consacre même une allée infinie... de dix monuments : monuments aux héros soviétiques, allégories de la Libération, représentations de l'amitié hongrois-soviétiques, une pierre commémorative de la Libération posée par des pionniers.

« Gloire éternelle aux héros tombés dans les combats pour la liberté, l'indépendance de l'Union soviétique et pour la libération du peuple hongrois ». Ce genre d'inscriptions, qui accompagnaient les statues *in situ*, a disparu. Cependant le petit livret que l'on peut acheter à l'entrée réhistoricise la dérision. On apprend ainsi que « la Seconde Guerre mondiale s'est terminée pour la Hongrie avec l'entrée de l'armée soviétique. Il est certain que les forces fascistes qui occupaient le pays ont pu être battues grâce à cette intervention, mais en même temps la Hongrie devenait à nouveau territoire occupé ; c'était le début de quarante cinq années d'influence communiste. Le 4 avril 1945, les dernières troupes allemandes ont été chassées du pays ; le jour de la Libération est restée fête nationale jusqu'en 1989 ». Pour chacune des statues le même guide explique les tribulations subies (statue renversée, décapitée, recouverte de graffitis, resculptée, nettoyée, déplacée, remplacée, etc.) en

1956, en 1989 et en 1991. Le déboulonnage de la Libération est une énième tribulation. Mais si le communisme a été une impasse, le sol de l'histoire est bien une allée infinie explique l'architecte de ce parc.



### 8. Euro-nostalgie, détour par Berlin Est

En Europe, il y a d'autres jeux de cache-cache touristiques avec le héros soviétique, le soldat communiste : « Il reviendra le soldat, il reviendra. »

Ce soldat est celui du cimetière soviétique de Berlin-Est. Il est le retournement du temps annoncé par un riverain interrogé par Sophie Calle dans ses *Souvenirs de Berlin-Est*. Ici aussi la ville a été débarrassée de sa statuaire communiste et certains habitants y ont perdu leurs repères intimes.

« Toute cette situation c'est comme si on vous réaménageait votre maison. L'ennui c'est que des décisions affectant la conception et le climat de la ville dans son ensemble sont prises par des gens qui n'habitaient pas ici avant. C'est le problème des Wessis qui ne veulent rien nous laisser<sup>2</sup>. »

Sophie Calle a photographié les monuments absents et interrogé les habitants présents. Le touriste doté de son livre peut saisir la ville dans le bougé de ces deux rives du temps. Un parc des statues portatif avec les habitants en plus. L'intimité perdue avec ce soldat soviétique est à double sens : « Ce n'est pas qu'il me manque. Ce qui fait défaut, c'est le repère. Il se tenait pile au milieu de la place. Pour s'orienter, il suffisait de regarder de son côté, de chercher du regard le drapeau rouge<sup>3</sup> ».

La nostalgie de la présence militaire communiste et soviétique et de l'imaginaire antifasciste peut encore être plus explicite : « autrefois se tenait ici la garde d'honneur de l'armée nationale du peuple. Des uniformes gris ardoise. Pas le gris de terrain de la Wehrmacht allemande – une couleur entièrement nouvelle. Un ruban d'honneur blanc avec une boucle plaquée argent, une boucle ronde. Et un cordon d'honneur. Le casque en acier habituel mais de forme ovale, légèrement aplati, pas comme le *stahlhelm* allemand. Une carabine automatique K-44 de fabrication soviétique. Ils repéraient un point au loin, le fixaient et ne bougeaient plus<sup>4</sup> ».

L'horizon... Le progrès passait par la dénationalisation de l'armée. « Il reviendra, le soldat reviendra<sup>5</sup> ». L'horizon d'attente est bien cerné. Comme pour les Maori, le futur est derrière. Une autre définition de la révolution des astres, par les astres ? étoile...

## Vacances romaines

### 11. Martyrs et héros européens

À Rome les jeunes d'Allianza nazionale sont dans une perspective européenne. Ils ont à défendre la mémoire de « martyrs européens ». Une grande soirée commémorative a rendu hommage à Mikis Mantakas, mort dans un attentat des terroristes rouges, il y a trente ans. Le jeune Grec venait à Rome consolider les relations internationales qui unissaient « les étudiants qui avaient le courage d'organiser la résistance européenne au communisme ». Les mêmes affirment « Années de plomb, nous voulons vérité et justice » sur fond de flamme qu'on ne s'y trompe pas ce n'est pas « vérité et réconciliation » mais « vérité et justice ». Faire la vérité sur les attentats des gauches communistes pour leur faire payer, se venger en d'autres termes... mais pour la République de Salo, il faut réinclure tous les héros parce qu'ils ont été héroïques quels que soient leurs camps.

Une affiche des jeunes fascistes apparemment non contemporaine paraît tout droit sorti de cet univers :

« **J'ai choisi** d'être moi-même, individu absolu, d'aimer mon orgueil, ma solitude, d'aimer la fatalité, la joie et ma mort.

**J'ai choisi** la beauté, ce qui est difficile, l'ordre naturel des choses, le dépassement de ce qui encore en moi humain, le symbole solaire d'une impersonnalité active ; l'intransigeance et la solidité inébranlable et cristalline d'une forme intérieure au-delà du bien et du mal, le mépris de ce qui est petit, mesquin, servile, laid, craintif, conformiste, bas, vil, normal.

Le fait de me mesurer à moi pour les vaincre ; l'obéissance totale à mon propre code d'honneur et de mettre un écran face à la morale, à la loi du profit, aux gens [...]

**J'ai choisi** l'action et le défi, le militantisme national populaire pour la construction de l'Europe une, nation libre, aristocratique, socialiste, payant de ma personne quand il le faudra.

**J'ai choisi** de vivre dans l'idée, d'être l'idée.

**J'ai choisi** la lutte comme vie, la vie comme jeu, le jeu comme lutte

Front national des jeunes ».

Deux autres éléments ornent cette affiche, une image de jeune homme en chemise blanche les manches retroussées et un graffiti post-scriptum rajouté au stylo : PS. Je veux être ce que je suis : une tête de con.

Certes il y a la résistance des graffitis, des électeurs qui ont rejeté à Rome les fascistes et les post-fascistes et malgré tout des parlementaires. Lorsqu'un projet de loi a été présenté par le gouvernement pour transformer l'anniversaire de la chute du mur de Berlin, le 9 novembre, en fête nationale italienne, puisque l'Italie c'est l'Europe et que ce jour l'Europe a été libérée du communisme, le projet a été mis en minorité.

### 12. Rois et reines

La même semaine, la Villa Médicis, haut lieu de la culture française en Italie, présentait une exposition de l'artiste allemand Anselm Kiefer. La commande qui lui avait été faite consistait à représenter dans une création, les femmes européennes présentes dans le bâtiment de la villa.

Des séries de femmes ou des figures de femmes singulières l'ont conduit à proposer des tableaux, des sculptures, des installations. Les reines de France présentées par leurs noms s'offraient avec en clin d'œil, une rose rouge commémorative pour cette pauvre Marie-Antoinette (qui sera bientôt l'héroïne du dernier film de Sofia Coppola qui tourne en ce mois de mai à Versailles). Les pauvres républicaines et autres femmes françaises révolutionnaires ou de la période révolutionnaire puisque Charlotte Corday côtoyait Lucie Desmoulins ou Louise Robert, bénéficiaient quant à elles de tombeaux métalliques. Ils prenaient parfois des allures de bassins où l'eau ferrugineuse laisse des traces brunes, ou encore des cristaux verts, ou simplement prenait cette allure un peu croupie de ce qui n'est plus entretenu ou qui ne mérite plus de l'être. Dans le grand jeu du journal *Le Monde*, sur qu'est-ce que nos grands ancêtres auraient voté au référendum sur le traité en vue d'une constitution pour l'Europe, Louis XVI aurait voté « oui ».

### 13 Mémoires et enfances

Giovanna Marini présentait au même moment un spectacle intitulé *La tour de Babel* au théâtre Eliséo. Dans ce spectacle produit par Lausanne, elle racontait que son petit-fils ne savait plus rien de précis sur ce qui s'était passé en Italie dans les années quarante en général et dans les fosses adriatiques en particulier, alors elle voulait reprendre la narration. Raconter que c'était un Italien qui avait dressé la liste des prisonniers qui seraient fusillés et qu'il avait pris l'initiative de choisir les juifs en l'absence d'ordres précis...

Au musée du Risorgimento, (ouvert à tous dans la fameuse « machine à écrire », monumental monument à Vittorio Emmanuel...) un film documentaire fasciste sur la guerre de 1914 et ses suites est présenté comme un document sur l'histoire des techniques du cinéma documentaire sans autre forme de procès. Les scolaires sont nombreux. Bribes de conversation entre petits garçons : « Ils étaient forts les Italiens, je comprends qu'ils aient gagné ! »

## Voyages diplomatiques

### 14. Désir russe

Le président russe Vladimir Poutine a invité les principaux dirigeants du monde à fêter à Moscou le soixantième anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie.

### 15. Refus balte

Les États baltes souhaitent que la Russie fasse acte de « *repentance* » pour les années d'occupation qu'ils ont vécu jusqu'en 1991. Le président russe a refusé de faire plus que ce qui a été fait dans ce domaine en 1989, lorsque le Soviet suprême de l'époque avait condamné la conclusion du pacte germano-soviétique de 1939, par lequel l'Allemagne et l'URSS s'étaient attribuées des zones de domination sur le dos des Baltes. Un an après avoir été annexées par Moscou, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont été occupées en 1941 par les troupes du III<sup>e</sup> Reich.

Le ministre russe dénonce une nouvelle tentative de déformer l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et affirme que la thèse d'une égale responsabilité de l'Union soviétique et de l'Allemagne nazie ne peut être qualifiée que d'absurde. Les présidents de Lituanie, Valdas Adamkus, et d'Estonie, Arnold Ruutel, refusèrent alors de se rendre aux commémorations du 8 mai 1945. Seule, la présidente lettone, Vaira Vīķe-Freiberga, a choisi d'accepter tout de même l'invitation mais en précisant son intention de rappeler que la capitulation de l'Allemagne nazie n'a pas signifié une libération pour l'ensemble des pays européens.

Mais,

« Aujourd'hui encore ces pays tardent à reconnaître leur complicité dans l'extermination des juifs et des nostalgiques inaugurent des monuments aux leurs qui se battaient pour le Reich », peut-t-on lire dans le journal *Libération* du 4 mars 2005. Le 16 mars 2005, « jour de la légion », a eu lieu à Riga un défilé qui rendait hommage aux soldats lettons engagés dans la Waffen SS contre l'armée Rouge. Les contre-manifestants furent matraqués.

Le 21 avril 2005, lors de la réunion des ministres des pays de l'OTAN à Vilnius en Lituanie, Condoleezza Rice appela au renversement du pouvoir à Minsk en Biélorussie. L'exemplarité convoquée était celle des pays Baltes.

### 16. Bush s'en mêle

Les trois pays baltes, Lettonie, Estonie, Lituanie, mais aussi la Géorgie, font partie de ces pays tournés vers l'Ouest avec lesquels les États-Unis entretiennent d'excellentes relations. Ces États ont d'ailleurs apporté leur soutien à Washington dans l'intervention militaire en Irak.

Avant son passage à Moscou, Bush décide de passer à Riga. Et là, le 8 mai, il rencontre la présidente lettone et prononce un discours.

« Nous vivons une époque extraordinaire et les trois pays baltes sont en mesure d'aider la Russie et d'autres pays de cette région du monde à prendre conscience des avantages qu'offre la vie dans une société libre », a dit le président américain.

« Je reconnais que pour l'Ouest, la fin de la Seconde Guerre mondiale a signifié la paix mais dans les pays baltes cela a amené l'occupation et l'oppression communiste [...] La défaite de l'Allemagne nazie a mis un terme à la guerre en Europe. Malheureusement, pour des millions de gens sur ce continent, la tyrannie est restée sous un autre uniforme [...] Les Américains n'oublieront jamais l'occupation et l'oppression communistes des Baltes [...] Le peuple américain n'oubliera jamais. Nous reconnaissons votre histoire douloureuse. » Il s'est aussi félicité qu'après « la vague démocrate » qui a déferlé sur l'Europe centrale et de l'Est en 1989, la victoire de la liberté soit finalement « devenue une réalité pour des millions de gens ».

### 17. Tribunes

Dans une tribune publiée samedi 8 mai 2005 par *Le Figaro*, le président russe rejette toute idée de « *repentance* » vis-à-vis des anciennes républiques soviétiques. Les pays baltes, écrit-il, continuent « d'exiger une sorte de repentance de la Russie (...) J'aimerais souligner [...] que de telles prétentions sont sans objet, je pense qu'elles visent à attirer l'attention sur soi, à justifier la politique discriminatoire, répréhensible des gouvernements (baltes) envers une

partie considérable de leur propre population russophone, à masquer la honte de la collaboration passée avec l'Allemagne nazie ».

Dans une tribune publiée samedi 8 mai 2005 par le *Washington Post*, la présidente lettone Vike-Freiberga, déclare : « La Russie aurait immensément à gagner d'exprimer ses regrets sincères pour les crimes du régime soviétique [...] Tant que la Russie ne le fera pas, elle restera hantée par les fantômes de son passé et ses relations avec ses voisins immédiats resteront, au mieux, précaires. »

### 18. À Moscou

Vladimir Poutine après avoir déposé une gerbe en hommage aux 27 millions de Soviétiques morts pendant la guerre, le chef du Kremlin a répliqué en rendant hommage à une armée Rouge présentée comme la libératrice de l'Europe orientale. « Notre peuple n'a pas seulement défendu sa patrie, il a libéré onze pays d'Europe [...] La machine de guerre nazie a été brisée sur le champ de bataille de la mer de Barents au Caucase. C'est là qu'étaient situées les principales forces nazies, et c'est là que les fascistes ont subi leurs principales défaites. » Il en a profité pour rejeter les demandes d'excuses publiques formulées par la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie, dont il a rappelé que certains de leurs habitants avaient combattu l'armée soviétique aux côtés des forces nazies.

Jacques Chirac a pris la parole l'après-midi et a salué le peuple russe. « Aujourd'hui, ensemble, nous nous souvenons des sacrifices immenses consentis pour libérer nos nations du joug de la barbarie nazie. Et nous nous souvenons tout particulièrement, ici, à Moscou, de l'engagement si décisif du peuple russe dans la victoire finale. À Moscou, à Kursk, à Stalingrad, en imposant aux nazis leurs premiers revers, le peuple russe, avec un courage inouï, adressait au monde un formidable message de résistance et d'espérance. Dans ces combats, où la Russie a un rôle si essentiel, nos pays furent alliés. Ils furent frères d'armes, frères de sang, à l'image des hommes du régiment Normandie-Niémén. Tout à l'heure, j'ai tenu à rencontrer et à saluer ces héros qui ont écrit des pages historiques. Je leur ai dit notre fierté, notre admiration et notre reconnaissance. [...] Je veux remercier mon ami, le président de la Fédération de Russie, la maire de Moscou, son maire, monsieur Youri Loujkov, ainsi que le sculpteur Zourab Tsereteli, qui ont tenu à rendre hommage à la mémoire du général de Gaulle. »

George Bush n'a pas pris la parole en public, ni rencontrer la presse pendant son séjour à Moscou, contrairement à la tradition des voyages présidentiels américains.

## Dernières recommandations avant votre départ

### 19. L'Europe, c'est pas l'Amérique...

19. Choisissez bien votre guide touristique... Attention surtout aux contrefaçons historiques.

### 20. Bons voyages !

mai 2005

- 1 Pierre Milza, *Les Fascismes*, Le Seuil, coll. « Points », 1991.
- 2 Sophie Calle, *Souvenirs de Berlin Est*, Paris, Actes Sud, 1999, p. 20.
- 3 Sophie Calle, *op. cit.* p. 52.
- 4 Sophie Calle, *op. cit.* p. 65.
- 5 Sophie Calle, *op. cit.* p. 52

Les photos ont été prises par Sophie Wahnich à Budapest, boulevard Andrassy et dans le parc des statues en 2004.

